**Le stress au travail coûte cher**

Beaucoup de salariés, travaillant trop, sont soumis au stress. Un rapport du bureau international du travail révèle que ce phénomène coûte très cher.

Le bureau international du travail (BIT) vient de publier son rapport 1993 une étude sur « le stress dans le monde du travail ». Le stress se caractérise par un état de tension en ré. Le BIT réponse à des facteurs d’agression psychologiques ou physiologiques du milieu environnant. Le BIT dresse un constat alarmant.

Aux Etats-Unis, par exemples, le stress coûte l’équivalent de 1100 milliards de francs par an aux entreprises, pour une cause d’absentéisme de perte de productivité (production par employé), d’indemnités d’assurance maladie et de frais médicaux !

De leur côté, les salariés victimes de stress attaquent leurs employeurs. Neuf plaintes sur dix sont retenues, et les employeurs sont condamnés à verser en moyenne 90 000 francs pour chaque cas, en guise d’indemnités. Conséquence, les assureurs, qui couvrent ce genre de risque ont dû augmenter leurs tarifs pour les entreprises de 16 à 22 %.

Tous les pays industrialisés sont concernés. Le BIT estime, par exemple, que le stress coûte, au niveau mondial, l’équivalent de 10% du produit brut du Royaume-Uni ! Et il est la cause de plusieurs millions de journées de travail perdues. Au Japon, ce phénomène est depuis longtemps pris au sérieux. Dans de très nombreuses entreprises, les salariés font des exercices de relaxations plusieurs fois par jour.

Les professions les plus touchées par le stress ; policiers, infirmières, employés de postes, enseignants, serveurs et chauffeurs de bus. Mais la palme revient aux personnes travaillant sur écran. L’informatique place en effet le salarié sous une surveillance électronique permanente, chaque action sur le clavier, étant enregistrée. Se sachant observé, l’opérateur est sous tension, angoissé et parfois dépressif.

Le rapport du IT va jusqu’à décrire les étapes du travail qui mènent au stress. D’abord « lune de miel»: la salarié st pleine d’énergie. Puis « le manque de carburant »: apparition des premiers symptômes de fatigue. Au «stade chronique», la fatigue est permanente, avec mauvaise humeur et apparition de diverses maladies. «La dépression ». Enfin «la limite », quand l’état de l’intéressé est si dégradé, qu’il ne peut absolument plus travailler.

Pour le BIT, il faudrait rendre les salariés plus autonomes, aménager leur temps de travail, et surtout, les convaincre de mieux s’alimenter.

JP Collinot- Les clés de l’actualité.